

ment d'un paquebot de commerce; l'emploi fait mieux vivre, et ils attendent là que le pays les rappelle pour se battre. J'avais souvent retrouvé M. de B... dans mes voyages; quand j'apercevais son collier de barbe grise sur le pont, en m'embarquant à Constantinople, à Smyrne ou à Jaffa, c'était le présage d'une aimable traversée, avec de longues causeries sur les planches arpentées mille fois, pendant les quarts de nuit. On voyait du premier regard au travers de cette âme claire; elle faisait penser à ces eaux de mer dans les lits de roches, calmes, froides, illuminées jusqu'au fond de granit. Lui aussi il se disait impatient de prendre sa retraite et de cultiver des immortelles. J'espère qu'il a réalisé son rêve: mais je suis bien sûr qu'il le regrette souvent et qu'il s'oublie à regarder en arrière, vers les rudes et chères années laissées sur la mer.

Quand M. de B... s'assit près de nous, une jeune femme, déjà effrayée par l'agent des postes et désireuse de s'effrayer davantage, ce qui est une volupté, lui demanda de raconter quelque incident dramatique de ses vingt-cinq ans de navigation. Il sourit et haussa légèrement les épaules comme un vieux sceptique à qui ses enfants demandent une histoire de revenants. Après un instant de silence et d'hésitation. — on eût dit qu'il luttait contre un mauvais souvenir, — le commandant s'écria : « Tenez, on nous apprend au collège les mots à effet des Grecs et des Romains; eh! bien, nous avons laissé aux Caraïbes, par une nuit comme celle-ci, un pauvre diable qui valait tous ces farceurs de l'antiquité. Écoutez plutôt. » Et il nous fit ce récit, que je rapporte textuellement, pour ne lui rien ôter de sa simplicité et de sa rude saveur de mer. Je ne le mets pas en doute, ces gens-là ont vu si grand et si terrible qu'ils n'ont pas besoin d'inventer.

« En 18.., la *Belliqueuse* appareilla à Cherbourg pour aller rallier la croisière des Antilles. J'étais lieutenant en second et j'avais dans mes gabiers un homme de Ploulgoëc, qui venait de se marier en congé. Rembarqué avec nous pour achever son temps, il attendait sa libération à la fin de l'année; il devait succéder à son beau-père, un pêcheur de Ploulgoëc qui avait trois barques à lui, et on le considérait comme un gros monsieur dans l'entrepont. C'était d'ailleurs un de nos